FONDATION SAINT-CYR

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Paris, le 27 mai 2008

Prix de la Fondation Saint-Cyr

Remise du prix 2007 et annonce de la thématique du prix 2008

Dans le cadre de ses actions pour animer un véritable partage d'expertise, la Fondation Saint-Cyr a créé un prix annuel destiné à récompenser un travail de recherche consacré à un sujet intéressant civils et militaires, français et étrangers. Le prix 2007 de la Fondation Saint-Cyr a été remis le mardi 27 mai 2008 dans les Salons du Gouverneur de Paris aux Invalides. Ce fut également l'occasion d'annoncer la thématique du Prix 2008.

La première édition du Prix de la Fondation Saint-Cyr portait sur le thème : « Sortie de crise et reconstruction ; une même volonté pour tous les acteurs : que faire ? »

Le jury était composé notamment du Général Vincent Desportes, commandant le Centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF), du Major Général Jonathan Bailey (chargé de conférences à l'Université d'Oxford (*All Souls College*), ancien directeur du *Directorate General for Defense Doctrine* (DGDD), de Louis Gautier, magistrat à la Cour des comptes, professeur associé l' Université de Lyon-III, d'Yves Boyer, directeur-adjoint de la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS), chargé de cours à l'Ecole Polytechnique.

Il a désigné deux lauréats :

- **Le 1er prix, d'un montant de 10 000 euros, a été décerné à Madame Rumu Sarkar,** professeur associé de droit à l'université de Georgestown, Washington D.C (Etats-Unis), pour son travail *: Une effrayante symétrie : un nouvel équilibre mondial de puissance ?*

- **Le 2ème prix, d'un montant de 3 000 euros, a été attribué au Capitaine de frégate Hervé Hamelin**, officier au Centre de planification et de conduite des opérations, ministère de la Défense (Paris), pour son étude : *Sortie de crise et reconstruction ; une même volonté pour tous les acteurs MAIS quel pilotage stratégique ?*

Le professeur Rumu Sarkar, d'origine indienne vivant aux Etats-Unis, a réalisé sa contribution sous un angle philosophique ; elle analyse avec habileté et sans complaisance des phénomènes relationnels importants comme les extrémismes religieux et leur impact et rôle dans les difficultés rencontrées pour les phases de reconstruction. Elle élabore un nouvel outil d'analyse du terrorisme mondial et de ses implications.
Son essai intitulé d'après un verset d'un poème de William Blake, fera l'objet d'un livre à paraître aux éditions CLD en novembre 2008.

Le travail du Capitaine de frégate Hervé Hamelin porte d'avantage sur l'analyse des méthodes, de l'organisation, les prises de décisions au sein des armées sur les théâtres

opérationnels dans lesquels la France est impliquée. Il donne le ton de sa réflexion et de ses interrogations en ayant astucieusement reformulé le titre de la thématique pour insister non seulement sur les actions mais surtout la question du pilotage stratégique.

L'appel à contribution 2008 porte sur la thématique suivante : « Nouvelles guerres, nouveaux acteurs, nouvelles normes : les défis juridiques et éthiques des opérations de rétablissement et de maintien de la paix ».

Ce sujet est essentiel car la situation et la couverture juridiques des acteurs de terrain, ONG comme militaires ou salariés de sociétés privées nécessitent d'être déterminées.
Dans le même temps il convient de prévoir la clef de répartition et le degré de responsabilité de chacun des acteurs civils et militaires qui conjuguent leurs efforts pour l'efficacité d'ensemble.

A propos de la Fondation Saint-Cyr
La Fondation Saint-Cyr, reconnue d'utilité publique, œuvre au développement de la recherche et de la formation de Défense, visant l'excellence internationale et l'ouverture culturelle. A vocation interarmées, la Fondation répond à la nécessité d'une recherche commune et de partage d'expertise entre civils et militaires, public et privé, français et étrangers. La Fondation a engagé pour sa première année d'activité un montant de près de 250 000 euros pour l'ensemble de ses projets et actions (travaux de recherche, journées d'études, colloques, soutien à des publications, traduction d'ouvrages, stages de formation, prix de la Fondation Saint-Cyr…).

Contact
. Jean-Claude Hugonnard, directeur général : 01 45 55 43 56 – 06 87 76 94 08
. Caroline Bujard-Ollivier, directrice de la communication : 01 45 55 43 56 – 06 07 49 49 58

Fondation Saint-Cyr
www.f-sc.org – contact@f-sc.org

Intervention du Professeur Rumu Sarkar, 1er Prix 2007 de la Fondation Saint-Cyr,
lors de la remise du prix le mardi 27 mai 2008.
Salons du Gouverneur de Paris, Hôtel national des Invalides, Paris

"A Fearful Symmetry: A New Global Balance of Power?"

Merci Monsieur le Président.
C'est un grand honneur pour moi d'être parmi vous aujourd'hui. Je voudrais m'exprimer en français et j'espère par avance que vous me pardonnerez mes fautes. À cet effet, je voudrais remercier tous ceux de l'équipe de la Fondation Saint-Cyr grâce à qui cette manifestation est possible, son président monsieur Alain Wormser, son directeur général monsieur Jean-Claude Hugonnard, son directeur scientifique, monsieur Christian Malis et les membres du jury.

Permettez-moi également de remercier Monsieur l'Ambassadeur des Etats-Unis, les nombreux généraux français et d'autre pays, les hauts fonctionnaires ainsi que tous les invités distingués d'être venus ici aujourd'hui.

Quel immense honneur pour moi d'accepter le grand prix de la Fondation portant sur le thème : « Sortie de crise et reconstruction ; une même volonté pour tous les acteurs : que faire ? » En effet, je voudrais remercier la Fondation Saint- Cyr d'avoir soulevé cette question. À mon avis, c'est la seule question qui permette d'adresser le problème de la restauration de la paix et de la reconstruction des pays en crise dans toute sa complexité. C'est une question de grande importance pour la communauté militaire en France et certainement pour le monde entier. C'est une question primordiale par ailleurs quant à ses répercussions diplomatiques, politiques, économiques et culturelles.

J'espère ainsi que mon essai contribue à établir et rendre possible un nouveau dialogue qui mènera, je l'espère, à une solution aux crises les plus exigeantes auxquelles nous faisons face.

Merci de notre attention et de votre accueil chaleureux. Je conserverai, nul doute, ce souvenir tout au long de ma vie.

RÉSUMÉ de l'essai du Professeur Rumu Sarkar

Dans son essai : *Une effrayante symétrie : un nouvel équilibre mondial de puissance ?* intitulé d'après un verset d'un poème de William Blake, Professeur Rumu Sarkar envisage la question du terrorisme mondial sous un nouvel angle. Se fondant sur l'histoire philosophique du matérialisme dialectique, elle démontre pourquoi cette approche théorique constitue un instrument nécessaire à l'analyse de la guerre mondiale contre le terrorisme.

Prônant la méthode de la dissertation, divisée entre thèse, antithèse et synthèse, Professeur Sarkar a créé un nouvel outil d'analyse du terrorisme mondial et de ses implications. Ainsi, après avoir décrit la symétrie de la Guerre Froide entre les deux super-puissances des Etats-Unis et de l'ex-URSS, elle présente l'asymétrie de la terreur imposée par les djihadistes à l'échelle mondiale non seulement sur les gouvernements, mais aussi d'une manière plus importante sur les personnes innocentes.

À cet effet, Professeur Sarkar dégage une importante distinction théorique entre les séparatistes islamiques, d'une part, et les djihadistes, d'autre part, qui ne sont autres que des terroristes. Alors que les premiers répondent à l'échec de l'État, les seconds répondent à l'échec de l'idéologie.

Professeur Sarkar préconise la formulation d'une réponse internationale à l'encontre des séparatistes ainsi que des djihadistes combinant action militaire, diplomatie, actions politiques, mesures économiques et initiatives culturelles. Professeur Sarkar défend le bien-fondé de telles initiatives et les différentes possibilités de leur mise en œuvre.
En conclusion, Professeur Sarkar propose de résoudre le problème engendré par La Symétrie Effrayante par la création d'un Nouveau Soldat, doté d'une sensibilité culturelle et des qualités de compassion et d'empathie. Ce soldat sera capable de créer la confiance dans les cœurs des personnes qui semblent être nos ennemis.

Intervention du Capitaine de frégate Hervé Hamelin, 2ème Prix 2007 de la Fondation Saint-Cyr,
lors de la remise du prix le mardi 27 mai 2008.
Salons du Gouverneur de Paris, Hôtel national des Invalides, Paris

« Sortie de crise et reconstruction ; une même volonté pour tous les acteurs
MAIS quel pilotage stratégique ? »

Monsieur le Président,
Messieurs les officiers généraux,
Mesdames messieurs,

Je suis très honoré d'avoir à m'exprimer devant vous ce soir et d'être ainsi récompensé de nombreuses heures de travail sur un sujet certes complexe, mais à l'évidence au cœur de l'actualité.

Les media rapportent en effet régulièrement les difficultés rencontrées dans la gestion des conflits armés en Iraq, en Afghanistan, au Darfour, au Liban ou au Kosovo. Les menaces ne proviennent d'ailleurs plus uniquement des Etats défaillants ou « fragiles », qui restent autant de foyers potentiels de crise, mais l'occurrence régulière de catastrophes naturelles nous rappelle également que notre environnement lui aussi est instable.

Face à l'impuissance flagrante à trouver des solutions pérennes aux crises modernes, post guerre froide, la plupart des acteurs de la gestion de crise ont des analyses convergentes : le peu d'efficience résulte d'une part de l'absence de diagnostic commun, d'autre part d'initiatives non coordonnées dans l'espace et dans le temps. Bien qu'elles soient inévitablement contiguës, les actions de chacun doivent s'inscrire également dans une logique de continuité. D'où l'apparition du terme « contiguum » de la gestion de crise, remettant en cause la **segmentation** traditionnelle urgence-réhabilitation-développement.

En particulier, la notion de sécurité est au cœur des actions de reconstruction. Indispensable mais pas nécessairement préalable, elle doit les accompagner, à des degrés variables dans le temps comme dans l'espace.

Dès lors, les problématiques de reconstruction ne concernent plus uniquement la « communauté du développement », qu'elle soit d'origine étatique ou non gouvernementale.

Les états-majors militaires ont d'ailleurs pris conscience de l'importance de leur implication dans ce domaine. C'est ainsi que l'OTAN tente de mettre en œuvre le concept de PRT (Provincial Reconstruction Team), initié par les états-majors américains.

Ainsi, depuis plus d'une décennie, les organisations internationales et les Etats ont développé un important corpus doctrinal et multiplié les expérimentations, visant à comprendre et maîtriser les mécanismes de sortie de crise. En témoignent par exemple les réflexions de l'OCDE sur la réforme des systèmes de sécurité ou l'expérimentation multinationale MNE5 visant à réunir diplomates, humanitaires, militaires et « développeurs » autour d'une même table.

Plus d'une décennie ?... et pourtant quels en sont les résultats ? L'Afghanistan est un exemple flagrant de manque de visibilité tant sur les objectifs que sur la feuille de route, malgré une forte implication de la communauté internationale et la présence de l'ensemble des acteurs, y compris les entreprises et les bailleurs de fonds.

Une bataille semble s'être engagée, dont les enjeux ne concernent pas que les théâtres victimes de crises.
En effet, ces enjeux sont à la fois d'ordre politique, économique et idéologique.
Au-delà des Etats comme les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France ou l'Allemagne, qui s'engagent officiellement à divers titres : défense de la Démocratie, mise en œuvre d'accords de défense, solidarité internationale... on voit également s'affronter les grandes organisations comme les Nations unies, l'OTAN ou l'Union européenne. En pleines réformes, elles ne voudraient « faire les frais » ni d'une réduction des budgets attribués par les nations, ni d'une remise en cause due à l'évolution du paysage stratégique, devenu plus multipolaire, global et médiatique. Par ailleurs, les sommes considérables mobilisées (*trust funds*, aides communautaires, budgets militaires...) et les retombées possibles en termes d'influence, de puissance régionale ou de prises de parts de marché ont conduit à considérer le champ de la gestion de crise comme un grand **marché**, que se partagent « quelques poids lourds ».

Chacun a donc développé sa vision, ses outils, selon une démarche concurrentielle à peine voilée. C'est donc une démarche d'analyse stratégique que j'ai entrepris pour aborder ce sujet.

L'analyse des facteurs clés de succès a conduit à dégager de grands principes, parmi lesquels on peut relever la nécessaire anticipation, la synergie des acteurs, la dynamique de l'action et sa légitimité.

Si un consensus se dégage autour de ces principes, les atouts de chacun des **groupes stratégiques** (acteurs majeurs, nationaux ou multinationaux), sont à l'évidence différents.

Si l'on examine les **atouts** de la France, au-delà du statut international lié en particulier à son siège au Conseil de sécurité, on relève certaines spécificités, comme des liens historiques avec l'Afrique francophone ou l'existence de forces de police à statut militaire. La France a en outre développé une bonne image au Moyen Orient, liée à une approche consensuelle, respectueuse des cultures et du dialogue. Enfin, la France dispose au travers de ses entreprises de savoir-faire et d'expertises reconnus dans de nombreux domaines clés.
Selon une analyse partagée, la principale **faiblesse** du dispositif français provient de l'absence de véritable pilotage stratégique interministériel de l'action extérieure. Malgré un processus décisionnel extrêmement réactif, l'action désordonnée de nos outils politiques, économiques, militaires et financiers conduit à des résultats ni pires ni meilleurs que nos voisins et partenaires, mais malheureusement sans grande efficacité.

Pour résoudre ce problème, il existe deux approches.

L'approche « Bottom-Up », conduite jusqu'à présent, vise à organiser au mieux l'action en s'arrangeant sur le terrain avec les organisations de solidarité et les acteurs économiques ou en « bricolant » entre administrations, au gré des bonnes volontés. En somme, je dirais que l'on « gère la crise ».

Une approche « Top-down » est bien entendu souhaitable, qui impose une organisation et mette en ordre de marche les acteurs nationaux (tout au moins les étatiques).

Sa mise en œuvre peut sembler utopique, au regard des luttes de pouvoir qui animent chaque ministère et des difficultés en apparence insurmontable liées aux différences de cultures. En témoignent les échecs successifs pour créer un centre interministériel de gestion des crises, dont la nécessité avait pourtant été soulignée au travers de bleus du premier ministre, dès 2005. En témoignent également les relations difficiles entre les ONG françaises et les militaires.

L'échelle de temps, si différente selon les acteurs, constitue par ailleurs un obstacle supplémentaire.

Les urgentistes comme la sécurité civile et les services de santé réagissent suivant des modes d'action préparés à l'avance. Les ONG envisagent l'urgence comme les actions de long terme, sans pour autant planifier. A l'opposé, les acteurs purs du développement planifient leurs investissements sur plusieurs années. De leur côté, les armées envisagent généralement l'action en termes de mois, quand les affaires étrangères raisonnent plutôt en heures et en jours, contraintes par le tempo politique. D'autres services enfin, comme la justice, historiquement peu impliqués dans l'action extérieure, subissent des mécanismes administratifs lourds gageant leur réactivité.

Pourtant, les **opportunités** existent, à l'image des travaux de la commission du livre blanc de la défense, qui envisage notamment de renforcer nos capacités d'anticipation. En témoignent également le bouillonnement entourant la prochaine présidence française de l'Union européenne, ou encore la création d'un poste de conseiller « extérieur » du président, confié à monsieur Lévitte. Par ailleurs, nos engagements récents s'inscrivent résolument dans une problématique interministérielle, qu'ils concernent les évacuations de ressortissants, la lutte contre les trafics divers et l'orpaillage, la piraterie ou les interventions à caractère humanitaire.

Je reste donc résolument optimiste. Une véritable impulsion politique, accompagnée d'un solide **plan de conduite du changement**, peuvent initier et faciliter le développement des mécanismes et structures nécessaires si l'on veut effectivement que les volontés exprimées par les acteurs convergent par le haut vers plus d'efficacité. A titre d'exemple, avec la Réforme générale des politiques publiques, un processus a été engagé depuis avril qui devrait « enfin » aboutir à la création d'un centre interministériel des crises pour l'action extérieure.

On peut sans doute regretter que ce soit une approche comptable et non une vision stratégique qui conduise à rationaliser nos processus, il me semble néanmoins essentiel de saisir toute opportunité permettant d'optimiser notre dispositif en cohérence avec les valeurs proposées par la France sur la scène internationale.

Biographie de RUMU SARKAR

Rumu Sarkar, d'origine indienne, juriste de formation, a travaillé plusieurs années pour le gouvernement américain, notamment au sein de l'U.S. Agency for International Development (USAID). Elle est actuellement Conseiller juridique chez Caliber Systems, société américaine de consulting de Défense basée en Virginie. Auteur de deux livres de droit international, titulaire d'un doctorat de philosophie, elle poursuit par ailleurs une carrière universitaire en tant que professeur associé de droit à l'Université de Georgetown (Washington).

Biographie en anglais

Ms. Sarkar is currently serving as Senior Legal Advisor to CALIBRE Systems, a defense consulting group based in Alexandria, VA. Immediately prior to this position, she was the former General Counsel for the 2005 Defense Base Closure and Realignment (BRAC) Commission. She also served as the General Counsel for the Overseas Basing Commission, prior to joining the BRAC Commission.

Ms. Sarkar was also the former Assistant General Counsel for Administrative Affairs for the Overseas Private Investment Corporation (OPIC), and formerly a staff attorney with the Office of the General Counsel of the U.S. Agency for International Development (USAID). She began her career as a litigation associate with two Wall Street law firms in New York.
Ms. Sarkar is a Visiting Researcher and an Adjunct Law Professor at the Georgetown University Law Center where she teaches an LL.M. seminar, and has extensively published legal texts and articles on a variety of subjects.

Dr. Sarkar authored two legal textbooks, *DEVELOPMENT LAW AND INTERNATIONAL FINANCE*, now going into a third edition, and *TRANSNATIONAL BUSINESS LAW*. She has published several law review articles, and was awarded the 2007 Fist (Grand) Prix of the St. Cyr Foundation for her essay on "A Fearful Symmetry."

She completed her undergraduate studies at Barnard College, Columbia University; her law degree from the Antioch School of Law; and her Masters of Law (LL.M.) degree, and her Ph.D. in Philosophy from Newnham College, Cambridge University. Her professional career reflects her work in government administrative and litigation work, development issues related to Rule of Law and commercial legal reform projects as well as international business transactions.

Biographie de HERVE HAMELIN

Le capitaine de frégate Hervé HAMELIN entre à l'école navale en septembre 1988 et participe en 1989 à un échange à bord du voilier école chilien *Esmeralda*. A l'issue de la campagne 1989/1990 d'application des enseignes de vaisseau à bord du porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*, il est affecté sur le TCD *Orage* comme chef de quart passerelle et officier de quart aviation. Il prend alors part à l'opération " Provide comfort " au profit des kurdes du nord-Iraq ainsi qu'à la mission " Libage " en zone sud Haïti.

Volontaire pour servir dans l'aéronautique navale, il est sélectionné à Salon de Provence sur Fouga Magister pour rejoindre l'école de chasse de Tours, sur Alphajet, où il reçoit ses ailes en septembre 1993. Il poursuit sa formation aux Etats-Unis où il se qualifie à l'appontage sur T2 Buckeye à bord du porte-avions *Nimitz* puis sur A4 Skyhawk à bord du porte-avions *Théodore Roosevelt*. Breveté pilote de chasse de la marine américaine en mai 1995, il rallie l'école de chasse embarquée à Hyères sur Super Étendard.

Lieutenant de vaisseau le 1er août 1995, il rejoint la flottille 11F en janvier 1996. Au sein de cette unité de combat, il est notamment déployé en 1996 en Adriatique à bord du porte-avions *Clémenceau* et obtient la qualification de pilote opérationnel.

Désigné pour encadrer l'école d'application des enseignes de vaisseau, il embarque à bord du porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc* pour la campagne 1998/1999 en qualité de chef du service aviation, à la tête de 54 hommes et femmes. Lors du déroutement de la Jeanne d'Arc pour porter assistance aux sinistrés du cyclone MITCH, il organise les moyens aériens français et honduriens de l'opération " Cormoran ".

Dès son retour en métropole, il rejoint la flottille 11F à bord du Foch pour participer au conflit du Kosovo jusqu'en juin 1999. Décoré de la croix de guerre à cette occasion, il est promu capitaine de corvette en novembre. Qualifié à l'appontage de nuit, il obtient sa qualification de chef de patrouille assaut au cours de la mission " Myrrhe 2000 ", dernière sortie du *Foch.* Il prend à l'été 2000 les fonctions de chef du service opérations de la flottille 17F. Diplômé leader tactique OTAN au Portugal, il est affecté à la 11F à l'été 2001 en tant que commandant en second. Mis pour emploi en novembre, il renforce la 17F au cours de l'opération Héraclès où il prend part à la préparation et aux premières missions aériennes de reconnaissance et d'appui au-dessus de l'Afghanistan, totalisant 19 missions de combat en tant que leader pour lesquelles il est décoré de la croix de la valeur militaire.

Qualifié chef de dispositif à l'automne 2002, il prend le commandement de la flottille 17F du 10 juillet 2003 au 27 juin 2005, période pendant laquelle il conduit notamment la deuxième campagne des Super Etendard au-dessus du théâtre afghan. Il reçoit à cette occasion une deuxième croix de la valeur militaire.

Admis au collège interarmées de défense, il rallie l'école militaire le 1er septembre 2005 où il assure les fonctions de président « marine » au sein de la 13e promotion. A partir de mars 2006, il commence une formation dispensée par HEC et obtient son diplôme d'Executive MBA en décembre 2007.

Affecté à l'été 2006 au centre de planification et de conduite des opérations (CPCO) en tant qu'officier rédacteur au J5, il y assume notamment les fonctions de correspondant français du groupe Opérations au sein du MIC (*Multinational Interoperability Council*) et participe aux expérimentations multinationales MNE5 en tant qu'expert de la planification.

Chevalier de la légion d'honneur, il totalise 440 appontages dont 113 de nuit, 2 700 heures de vol et 20 années de service.

Il est marié et père de quatre filles.